

Quatuor Talea

Fondé en 2010, le Quatuor Talea explore, sans souci de frontière, le répertoire classique tout autant que contemporain. Eclectique, il recherche le dialogue des esthétiques et une relation privilégiée avec son public. Concert traditionnel, concert commenté ou spectacle, l'activité du quatuor est résolument tournée vers le présent.

Violoniste et compositrice, **Christine Masselli** se forme auprès, notamment, d'Haïk Davtian et de Noëmi Schindler pour le violon, de Victor Martin et Bernard Cavanna pour la composition. Parallèlement à ses études musicales, elle suit un cursus littéraire : Khâgne, puis Maîtrise de Lettres à la Sorbonne. Cet intérêt pour la transdisciplinarité l'amène à des expériences variées allant de l'interprétation classique à l'improvisation et au théâtre musical. En 2006, elle crée avec le chef d'orchestre russe Alexandre Grandé l'Ensemble Intégral, qui explore le répertoire des XXème et XXIème siècles.

Ruxandra Sirlu étudie le violon dans la classe d'Olivier Charlier au CNSM de Paris et complète sa formation musicale en bénéficiant des conseils de maîtres tels Thomas Brandis, Joseph Silverstein, Ami Flammer ou Stefan Gheorghiu. Elle suit en parallèle un cursus universitaire en sciences économiques, musicologie et gestion. Régulièrement invitée au sein de prestigieuses formations parisiennes, en particulier l'Opéra National de Paris et l'Orchestre Lyrique de Paris, elle fait partie du Quatuor Talea et dirige des projets artistiques à la tête de l'association ExcellArt.

Après des études d'alto au CNR de Paris puis au CNSM de Paris dans les classes de Sabine Toutain et Gérard Caussé, **Caroline Simonnot** participe à l'Académie du XXème siècle dirigée par Pierre Boulez puis au Stage ATEM avec Georges Aperghis. Elle joue régulièrement au sein de plusieurs orchestres nationaux puis elle se spécialise dans la musique de chambre et partage notamment des concerts avec le Quatuor Danel, le Quatuor Parisii. Elle est aujourd'hui membre du Quatuor Talea. Titulaire du DE et du CA, auteure d'une méthode pédagogique pour l'alto, elle enseigne l'alto et la musique de chambre au Conservatoire d'Ivry sur Seine.

Bohdana Horecka, violoncelliste tchèque, commence le violoncelle à l'âge de 7 ans. Sa formation l'a menée à l'Académie de Musique de Prague dans les classes de Jiri Hanousek, Daniel Veis et Jiri Hosek, à l'Académie Sibelius de Helsinki dans la classe de Arto Noras et à la Musik Hochschule de Nuremberg Augsburg dans la classe de Siegmund von Hausegger. Concertiste et chambriste passionnée, elle se produit comme soliste, en récital ou dans diverses formations de musique de chambre. Avec le bandonéoniste Eduardo Garcia elle a créé le duo de tango argentin Boedo, elle est membre du quatuor à cordes Talea et elle participe à de nombreux projets musicaux et pluridisciplinaires.

<https://www.excellart.org/artistes/quatuor-talea/>

ExcellArt tient à remercier : Mairie de Magny le Hongre - Val d'Europe Agglomération - LaureB - Eric Alonzo - Marie-Evelyne Arbonel - Marie-France Aubey - Sébastien Aubrun - Jenny Buhot - Laurent Choukroun - Isabelle Darnay - Igor Gousseff - Frédérique Guttin - Salim Mekdad - Idir Nait Belkacem - Didier Pasquier

DECOUVRIR | ADHERER | RESERVER : WWW.EXCELLART.ORG



Quatuor Talea

IMPRESSIONS SLAVES

Dimanche 10 juin 2018 à 18h00

Salle Goudailler - 77700 Magny le Hongre

Avec le soutien de la Mairie de Magny le Hongre



Impressions slaves

L'âme slave évoque l'enthousiasme que suscite au XIXe siècle la redécouverte des racines et du folklore populaires. Au-delà, c'est un esprit fait de liberté, d'ivresse, mais aussi de mélancolie, d'intensité et de lyrisme. Entre formes classiques et folklore, le Quatuor Talea nous fait redécouvrir des œuvres de Borodine, Dvořák, Janáček et Glazounov.

Les oeuvres

Antonin Dvořák (1841-1904) - Quatuor n°12 « Américain » (1893)

Allegro ma non troppo | *Lento* | *Molto vivace* | *Finale : Vivace ma non troppo*

Natif de Bohême, Antonin Dvořák est un compositeur reconnu dans tout le monde musical lorsqu'il est nommé de 1892 à 1895 directeur du Conservatoire national de New York. Il y tient également une classe de composition. Sa première œuvre composée aux États-Unis est la 9e Symphonie, dite « La Symphonie du Nouveau Monde », qui connaît un succès immédiat et durable.

A l'été 1893, Dvořák passe ses vacances dans l'Iowa, dans une petite ville où est installée une forte communauté tchèque. En moins de trois semaines, il écrit son 12e Quatuor, dont les thèmes évoquent aussi bien l'Amérique que l'Europe centrale.

Ce mariage plein de lumière est perceptible dans les gammes pentatonales du premier mouvement, dans le lyrisme rêveur du *Lento* (proche du folklore tchèque mais aussi du *blues*), et dans les trilles du *scarlet tanager*, une fauvette que Dvořák entend dans son jardin et dont il reproduit le chant à l'apogée du *Molto vivace*. Mais la substance de l'œuvre demeure la nostalgie du pays natal, que souligne la beauté lumineuse des ultimes mesures (transfiguration d'un *gospel song* dont la mélancolie traverse le dernier mouvement, pourtant imprégné tout entier par l'esprit de la danse).

Alexandre Borodine (1833-1887) – Quatuor à cordes n°2 (1882) : *Nocturno*

Singulier destin que celui d'Alexandre Borodine : grand chimiste, professeur à l'Académie des sciences, il consacre peu de temps à la composition. Bien qu'il se considère comme un « compositeur du dimanche », ses amis encouragent son talent exceptionnel. Il compose surtout l'hiver quand il est souffrant. Regrettant le peu de temps qu'il consacre à la musique, ses amis le taquent en le saluant par « j'espère que tu vas mal ».

Musicien autodidacte, Borodine est toutefois sollicité par ses pairs Moussorgski, Rimski-Korsakov, Cui et Balakirev, qui le prennent sous leur aile vers 1862 pour constituer avec lui le Groupe des Cinq.

Pour ces compositeurs, il s'agissait de s'affranchir des standards de la musique occidentale, en recherchant l'inspiration dans la musique traditionnelle russe, folklorique ou religieuse. Leurs compositions frappent par l'originalité de leur veine mélodique, leur maîtrise des couleurs de l'orchestre, leur puissance évocatrice particulièrement envoûtante.

Le Quatuor à cordes n° 2 en Ré Majeur est dédié à sa femme Ekaterina Protopopova, peut-être pour célébrer les 20 ans de leur première rencontre à Heidelberg. Ekaterina était une pianiste talentueuse qui lui fit découvrir Schumann et Chopin. L'œuvre se caractérise par la fluidité et la beauté des thèmes mélodiques. Le *Nocturne* au lyrisme incandescent, à l'atmosphère nostalgique et rêveuse, est

dominé par le chant du violoncelle - instrument où excellait le compositeur. L'écriture ample et généreuse synthétise le laconisme de Beethoven – que Borodine admirait – et l'orientalisme des mélodies populaires chères au mouvement nationaliste incarné par le Groupe des Cinq.

Leoš Janáček (1854-1928) Quatuor n°1 « Sonate à Kreutzer » (1923)

Adagio. Con moto | *Con moto* | *Con moto – Vivo – Andante* | *Con moto (Adagio) – Più mosso*

Fils d'instituteur, Leoš Janáček se fait remarquer pour son talent musical et suit des études à Prague puis à Leipzig. Il rencontre en 1874 Antonín Dvořák à Prague, et c'est le début d'une longue amitié. Dvořák critiquera à titre amical ses premières compositions et influencera durablement Janáček par sa manière de composer en épousant les intonations de la langue parlée.

Comme beaucoup de musiciens d'Europe centrale, Janáček va recueillir un des musiques folkloriques de sa province natale, la Moravie, pour s'en inspirer. Il se laisse influencer également par des sources slaves, notamment dans les thématiques de certains de ses opéras (dont *Katya Kabanova*) ou pour sa *Messe glagolitique*. La littérature russe exerce aussi une profonde source d'inspiration : son poème symphonique *Taras Bulba* s'inspire de la nouvelle de Nicolas Gogol, et son opéra *De la Maison des Morts* est inspiré de l'ouvrage de Dostoïevski. Quant à son premier Quatuor à cordes, il porte le sous-titre de *Sonate à Kreutzer* en référence au roman homonyme de Tolstoï. Dans une véritable fièvre créatrice, Janáček écrit ce quatuor en quinze jours. La juxtaposition de sentiments et sensations des personnages de Tolstoï est figurée par des motifs qui traversent l'œuvre. Dans le style si singulier du compositeur, la musique nous porte par une écriture très élaborée sur le plan harmonique et rythmique.

Cette écriture si particulière vaudra à Janáček d'être longtemps assez marginal et d'accéder à la renommée tardivement, à partir de 1916.

Alexander Glazounov (1865-1936) - Novelettes op.15 (1886)

All'Ungherese | *Orientale*

Né dans une famille aisée de Saint-Petersbourg, Glazounov entame assez tôt des études musicales et retient l'attention de Mili Balakirev, ancien chef du groupe des Cinq. Celui-ci le présente à Rimski-Korsakov, qui le prend comme élève. « *Son développement musical progressait non pas de jour en jour, mais littéralement d'heure en heure* », écrit Rimski-Korsakov. Glazounov bénéficie rapidement d'une renommée internationale en tant que compositeur. Il sera également chef d'orchestre et surtout professeur puis directeur du Conservatoire de Saint-Petersbourg à partir de 1905. Il quittera l'Union soviétique en 1928, pour ne jamais y revenir. L'élève le plus illustre de l'institut sous son mandat au début des années soviétiques sera Dmitri Chostakovitch. Glazounov est significatif en ce qu'il réussit à concilier le nationalisme et le cosmopolitisme dans la musique russe. Désigné comme l'héritier direct du nationalisme de Balakirev, il réalise la synthèse de la grandeur épique de Borodine tout, la virtuosité orchestrale de Rimski-Korsakov, le lyrisme de Tchaïkovski et l'habileté contrapuntique de Taneïev.

Les *Novelettes* font partie des œuvres de jeunesse de Glazounov, écrites pour le cercle du riche mécène et éditeur Mitrofan Bélaïev. Loin des œuvrettes de salon, les *Novelettes* sont de forme élaborée et portent de véritables narrations, pleines de couleurs. Si chacune des pièces évoque un style différent, la vision reste profondément « russe » et marquée de l'empreinte originale du compositeur.